



LES RICHES HEURES DE

**DANIEL MANCHON**

Je suis né le 21 mars 1933 dans le seizième arrondissement de Paris. Mon père, Raphaël Manchon était peintre et graveur. Il avait reçu le Premier Grand Prix de Rome en gravure en 1914 mais n'avait pu séjourner à la Villa Médicis avant 1921 car il avait été mobilisé pendant toute la durée de la Grande guerre. Quant à ma mère, Suzanne Vaillant, c'était une poétesse qui maniait la langue française avec beaucoup de facilité et d'aisance. Elle est morte jeune, touchée par un éclat d'obus pendant le Débarquement de 1944. Nous habitons alors dans le village de Maisons, entre Bayeux et Port-en-Bessin. Sa disparition fut le plus grand drame de mon existence.

Mon père avait quitté Paris peu de temps avant le déclenchement de la guerre pour s'installer en Normandie, à quelques encablures du château de Maisons où résidait le duc d'Harcourt, qui aimait beaucoup son art et lui donna de nombreuses commandes. Pour ce qui me concerne, j'ai grandi avec les fils du duc et avec les garçons du village qui étaient, il faut bien le dire, assez brusques avec des gens comme nous qui n'étions ni de leur village, ni de leur milieu. Être le fils d'un peintre, fut-il Premier Grand Prix de Rome n'était pas du tout un avantage à l'époque. Bref, j'ai dû apprendre à me battre très tôt.

Le déclenchement de la guerre a beaucoup affecté mon père, qui avait été très marqué par les horreurs qu'il avait vu entre 1914 et 1918. Et l'invasion allemande nous a plongé dans le désarroi. Mais je dois dire que nous n'avons pas trop souffert de l'Occupation, même si, vivant dans l'ancien presbytère du curé de Maisons, nous avons été obligés d'héberger deux officiers allemands tout au long de la guerre. Quant à la Résistance, j'étais trop jeune pour y participer. Mon seul fait d'armes est d'avoir dérobé, avec les fils du duc d'Harcourt, une mousse au chocolat qui était destinée au Maréchal Rommel, venu inspecter les troupes à la fin de l'année 1943!

On pouvait exercer le métier que l'on voulait si l'on faisait preuve d'audace

Bien que nous écoutions la BBC en cachette, le Débarquement du 6 juin nous a pris par surprise. Je me souviens d'une mer couverte de bateaux gris, d'une pile de soldats allemands morts entassés devant la maison, du discours du général de Gaulle à Bayeux et, bien sûr, de l'éclat d'obus qui traversa la hanche de ma mère alors



## La photographie m'a permis de faire des rencontres passionnantes

qu'elle venait nous mettre à l'abri. Soignée tant bien que mal à l'hôpital de Bayeux, elle est morte des suites de l'opération. Aujourd'hui encore, j'ai du mal à en parler sans éclater en sanglots. En fait, j'ai l'impression que je n'ai jamais cessé de pleurer sa mort et ce triste mois de février 1945.

Je suis allé à Paris au début des années 1950 avec Constance, ma première épouse, pour faire de la dorure sur bois chez Havaré, un grand doreur parisien qui a voulu que je devienne son associé au bout de quelques années. Mais j'ai refusé car entre temps, je m'étais pris de passion pour le judo que j'ai pratiqué deux heures par jour pendant 39 ans ! Car le judo est bien plus qu'une discipline sportive. C'est une métaphysique, une philosophie extraordinaire. J'ai tout de suite senti que si je persévérais, une porte finirait par s'ouvrir un jour. Et elle a fini par s'ouvrir, à force de courage, de volonté, de détermination et d'humilité. J'ai été champion de France dans la catégorie des moins de 81 kilos mais la compétition ne m'intéressait pas.

Et puis le judo m'a permis de voyager. J'ai fait le tour de l'Afrique au début des années 1960 avec François d'Harcourt puis j'ai parcouru l'Asie un an plus tard avant de m'arrêter au Japon où j'ai séjourné pendant une année avec Diane, ma seconde épouse. Du fin fond du Malawi ou royaume du Bhoutan – je fus l'un des tous premiers Français à y pénétrer, à l'invitation de la reine qui nous

reçut avec beaucoup d'égards – j'ai pratiqué le judo tous les jours avec la même passion. Partout où j'allais, je battais les adversaires que je rencontrais. Jusqu'au Japon où je me suis fait projeter à l'autre bout du tatami !

Je suis rentré en France au milieu des années 1960. C'était une époque formidable où l'on pouvait exercer le métier que l'on voulait si l'on faisait preuve d'audace et d'imagination. C'est ainsi que je suis devenu photographe de mode à Jour de France bien que n'ayant pratiquement jamais touché à un appareil photo de ma vie !

Mais j'avais hérité de mon père d'un sens artistique qui me permettait de trouver le bon cadrage et la bonne lumière. Marcel Dassault surveillait tout : en bon ingénieur, il voulait que mes photos correspondent à l'épure. C'était un homme extraordinaire.

C'est ainsi que j'ai photographié les plus grandes célébrités de l'époque, de Catherine Deneuve à Juliette Gréco. J'ai aussi fait la connaissance de plusieurs grands couturiers comme Hubert de Givenchy, qui était d'une élégance rare, Christian Dior et Yves Saint-Laurent, que j'appréciais moins. La photographie m'a permis de faire des rencontres passionnantes et de voyager dans le monde entier. À cette époque, le métier de photographe était encore auréolé d'un certain prestige. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, malheureusement.

C'est dans ces années-là que j'ai fait la connaissance de Barbara Schönborn, une ravissante autrichienne issue d'une illustre famille qui a donné plusieurs princes-évêques du Saint-Empire. Nous avons eu deux enfants, Marie et Sophie, qui sont nées respectivement en 1973 et 1975. Marie a eu quatre enfants, Emmanuel, Jean, Philippe et Clotilde. Sophie en a eu trois, Clara, Héloïse et Gabriel. C'est une grande joie de les voir à Maisons régulièrement et d'entendre leurs pépiements d'enfants.

Je vis toujours à Maisons, dans cet ancien presbytère où j'ai vu ma mère blessée et où mon grand-père a peint une grande partie de son œuvre. Mais je suis âgé et malade : j'ai contracté la maladie à corps de Lewy il y a une dizaine d'années et j'ai de plus en plus de mal à me déplacer seul. Mais j'ai à cœur que mes enfants et petits-enfants se souviennent des nombreuses vies que j'ai vécues.

